

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Nos morts : M. Louis Sarrasin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 152-153

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. LOUIS SARRASIN

Il y a de ces êtres qui, sans faire grand bruit, tiennent une grande place dans la cité : M. Louis Sarrasin était de ceux-là.

Né le 19 août 1893 à Saint-Maurice, il appartenait à une famille que près d'un siècle liait déjà à cette terre. C'est en 1797, en effet, que Jean-Ignace Sarrasin, venu d'Orsières, « muni de bonnes attestations », obtenait l'autorisation de s'établir en Agaune, où il fonda une lignée de quatre générations de tanneurs¹. Il nous souvient, à ce propos, d'un de ces terribles soirs de fœhn où le tocsin sonna : la tannerie des Glariers brûlait, et tout le rocher du « faubourg » rougeoyait. Ce malheureux événement contribua-t-il à l'abandon d'une telle profession ? Toujours est-il que les frères Sarrasin s'orientèrent vers d'autres activités : Alexandre adopta une carrière où il allait rendre illustre jusqu'à l'étranger le nom de sa famille par d'éminents travaux de béton, entre autres, le nouveau pont de Saint-Maurice, à deux pas de la maison natale, tandis qu'André s'occupait d'un commerce de vins en gros et que Louis, après avoir suivi les cours commerciaux du Collège abbatial, de 1905 à 1908, devait consacrer le meilleur de ses forces à l'agriculture pour le plus grand bien de la commune. Et c'est une silhouette familière que nous retrouvons dans notre mémoire : celle d'un homme de la terre, grave et simple comme tous les autres, que l'on pouvait rencontrer tous les soirs en " bleus ", avec sa " boille " de lait.

Ses concitoyens ne s'y trompèrent pas et surent découvrir en lui les capacités qu'une modestie naturelle savait si bien cacher : ils l'éluèrent député au Grand-Conseil, pour une période, et président de la Noble Bourgeoisie pendant trois périodes consécutives, de 1920 à 1932. Il s'acquitta de cette tâche à la satisfaction générale, sauf, pourrait-on dire, à la

¹ J.-B. Bertrand : *Notes sur le commerce, l'industrie et l'artisanat en Valais avant le XIX^e siècle*, dans *Annales valaisannes*, 1942, p. 539.

sienne, car il aimait trop la terre et tout ce qui l'y rattachait pour ne s'y point vouer tout entier. Aussi la Société locale des Producteurs de lait le désigna tout naturellement comme président dès 1919 et ne cessa de le maintenir à ce poste jusqu'à sa mort, soit pendant 40 ans. La seule durée de son mandat dit éloquemment combien M. Sarrasin fut apprécié pour ses talents d'administrateur sage et éclairé : ses collaborateurs se plaisent aujourd'hui encore à relever son dévouement jamais en défaut. C'est lui qui, après avoir fondé l'ancienne laiterie des Terreaux, fit construire le bâtiment actuel à la rue d'Agaune, équipé des installations les plus modernes, donnant ainsi un nouvel essor à la paysannerie de chez nous.

L'attachement qu'il portait à sa terre, il le manifesta encore en s'inscrivant à la Société d'Histoire du Valais romand, dont, pendant plus de 20 ans, il fut un membre fidèle, parlant volontiers de l'intérêt affectueux qu'il portait à cette institution.

C'est encore sous le signe de la fidélité qu'il pratiqua sa foi, sans ostentation, accomplissant avec la même simplicité sa tâche de chrétien que toutes les autres. Dieu l'a rappelé à Lui le 31 août 1958, à l'âge de 65 ans, après une courte maladie, que sa robuste santé laissait croire bénigne. La nombreuse assistance qui tint à l'accompagner à sa dernière demeure a montré une dernière fois le bon souvenir qu'il laisse à tous ceux qui l'ont connu.

A toute sa famille, et en particulier à MM. Alexandre et André Sarrasin, nous redisons ici nos sentiments de sympathie et nos religieuses condoléances.

A. R.